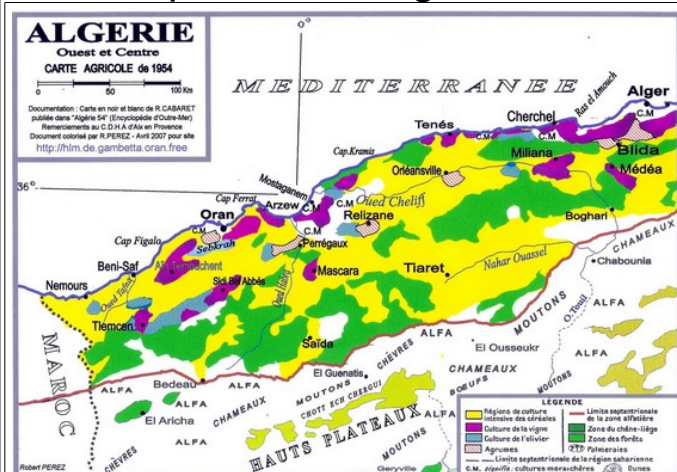




ALGERIE: renouveau de la viticulture.

La production algérienne de vins croît chaque année de 10%.



Grands Crus de l'Ouest.
<http://www.gco-dz.com/fr/>



Mosaïque romaine de la série des travaux des champs (Musée de Cherchell).

Production de vin en Algérie, une croissance de 10% par an.

Djamel BELAID.

مهندس زراعي

Quand l'Algérie produisait 17 millions d'hectolitres de vin

Deux tiers des flux mondiaux de vin.

Jeudi 14 mars 2013 Alexandre Abellan

Histoire : quand l'Algérie produisait 17 millions d'hectolitres de vin

L'histoire viticole algérienne connaît deux apogées. La première période est antique, sous la domination de la Phénicie puis de l'Empire romain. La deuxième date de la colonisation française, suite à la guerre d'Alger (1830).

Les interdépendances entre le vignoble algérien et le marché français ont été particulièrement fortes de 1870 à 1960, comme le montre l'article de Giulia Meloni et Johan Swinnen (université de Leuven), publié par l'Association des Economistes Américains du Vin.

Algérie 4ème producteur de vins dans le monde.

Le développement du vignoble algérien s'est considérablement accéléré à partir de la chute du Second Empire, alors que la crise phylloxérique décimait le vignoble hexagonal.

Le vignoble en Algérie en culmine à 360 000 hectares dans les années 1930-1939, avec une production de 17,2 millions d'hectolitre. Pour comparaison, durant cette décennie le vignoble hexagonal produit annuellement 58,8 millions hl sur 1,53 millions ha. L'Algérie devient le quatrième producteur de vins dans

le monde. Le marché français s'approvisionne alors exclusivement en vrac algérien.

Les deux tiers des flux mondiaux de vins

En 1934-1938, les 12,9 millions d'hectolitres expédiés par l'Algérie représentent en effet les deux tiers des flux mondiaux de vins (l'Italie compte pour 7 % des échanges, la France 4,3 % et l'Espagne 3 %).

Au début des années 1960, les expéditions algériennes représentaient encore le double des échanges cumulés de la France, de l'Italie et de l'Espagne. Giulia Meloni et Johan Swinnen soulignent que l'essor de la viticulture algérienne est aussi spectaculaire que son déclin brutal.

1962, le vignoble algérien s'est retracté

Dès 1962, le vignoble algérien s'est retracté, revenant d'un coup 120 ans en arrière. Aujourd'hui le vignoble algérien avoisine les 70 000 hectares, avec des exportations négligeables selon les dernières données de l'OIV.

L'article de Giulia Meloni et Johan Swinnen met en avant l'héritage que le vignoble algérien a laissé dans la législation française. Son essor exponentiel dans les années 1890 aurait notamment poussé à l'institution de lois de traçabilité, préfigurant les appellations d'origine.

Les régions viticoles d'Algérie.

Des vignobles de coteaux situés entre 700 à 1000 mètres dans l'arrière pays.

Les Régions viticoles d'Algérie

Écrit par Paul BIREBENT.

La vigne, les premières années, s'était installée dans les plaines côtières, fertiles, mise en valeur autour des centres de peuplement, puis progressivement elle avait accompagné l'avancée de la colonisation, s'étendant de plus en plus loin et grim pant de plus en plus haut.

Au moment de l'indépendance de l'Algérie, la vigne couvrait encore 350.000 ha, avec une production variant de 14 à 18 millions d'hectolitres. Elle représentait, sur le plan économique, 10% des terres cultivées mais plus de 30% en valeur, et faisait vivre directement 32.140 familles d'exploitants.

Le vignoble algérien, implanté dans des sols très divers et des climats à températures élevées sans grande amplitude, et soumis à une pluviométrie modérée mais violente, faible à l'Ouest mais plus importante vers la Kabylie, se caractérisait essentiellement par de basses plaines littorales, de hautes terres souvent caillouteuses, et des coteaux géographiquement très limités.

Les vignobles de plaine établis sur des sols d'alluvions profondes, sablonneuses et siliceuses, subissaient l'influence marine chargée d'humidité.

La Mitidja algéroise (53 000 ha), les plaines de Bône, de Philippeville, des Issers, conduisaient leurs vignes en palissage élevé, taille Royat et gros rendement. Les degrés étaient faibles, la couleur faisait défaut, et la qualité souvent remise en cause par la pluviométrie importante, 750 à 1000 mm, les maladies et le nombre de traitements qu'elles entraînaient.

Classés en plaines également, on trouvait des vignobles de l'Oranie, de Mostaganem à Beni-Saf. Le climat était plus sec, les terres moins fécondes dès que l'on quittait

les sables d'alluvions, et les abords salés des sebkhas. Les vignes étaient conduites en gobelets, peu productives, et donnaient des vins colorés, souples, alcoolisés, souvent destinés au coupage. Des plateaux pierreux, calcaires, difficiles à travailler, émergeaient des sables par endroits, et se caractérisaient par des vins rouges, de garde, plus toriques et plus charpentés. Notre village Saint-Cloud en faisait partie. Rio Salado était réputé pour la production de vins "rosés d'Alicante", très prisés par le commerce pour "rafraîchir" certains vins vieux.

Les vignobles des hautes terres, conduits toujours en gobelets, s'éloignaient de la côte vers les régions plus chaudes de l'intérieur et non soumises à l'influence de la mer. On les trouvait dans les collines du Dahra près de Mostaganem, dans la région de Sid Bel Abbés et d'Aïn Temouchent qui représentait à elle seule le quart du vignoble d'Oranie. Les terrains étaient secs, souvent calcaires, parfois volcaniques, la production faible et les vins capiteux.

Les vignobles des coteaux s'étagaient de 700 à 1000 mètres dans l'arrière pays et les contreforts de l'Atlas Tellien. Le climat était sec et chaud et les hivers froids, les terrains de sables grossiers et de calcaires. D'ouest en Est se succédaient Tlemcen - Mascara - Miliana - Médéa et Aïn Bessem en Kabylie.

Des vins pour la plupart classés V.D.Q.S

Les vins étaient pour la plupart classés V.D.Q.S. avec un degré supérieur à 12° et étaient consommés sur place ou exportés en l'état. Certains d'entre eux ont connu une grande notoriété "Targui" "Royal Kébir" "Hoggar" "Tsmara" "Lismara", diffusés par les producteurs ou des négociants des places d'Algérie : Long (Alger), Seneclauze, Gay, Francivin (Oran).

Les régions viticoles d'Algérie.

Prédominance du vignoble oranais.

De grands embouteilleurs du continent s'approvisionnaient également essentiellement en rosés du Sahel comme Damoy et Nicolas. Et les pères blancs du domaine de l'Harrach, comme ceux du domaine de la Trappe, connaissaient un succès commercial particulièrement justifié.

Le vignoble oranais était en superficie, comme en production, le plus important. Plus de 26.000 récoltants déclaraient, dans les dernières années, 11.500.000 hl pour une superficie de 246.000ha. La production moyenne pour 9,38 ha par exploitant était de l'ordre de 47 hl.

Il était suivi par le vignoble algérois avec 87.150 ha et une production de 6.274.000 hl.

Les récoltants n'étaient plus que 5.060 pour une superficie individuelle moyenne de 17,22 ha et un rendement de 72 hl/ha.

Constantine avait beaucoup régressé et le vignoble s'y

était davantage concentré. Ils étaient 612 exploitants, avec une superficie moyenne de 26,74 ha, un rendement de 48 hl/ha pour un vignoble de 16.360 ha qui produisait 781.770 hl.

En 1960, avant l'insécurité qui allait désertifier progressivement les campagnes, l'Algérie avait produit 18.600.634 hl pour 349.670 hectares, avec 31.900 déclarants dont 26.235 pour l'ancien département d'Oran.

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/histoire/histoire-economique/histoire-agricole/292-les-regions-viticoles-d-algerie>

RENOUVEAU

Succès des vins DZ au Québec.

La qualité du vin algérien ne faisait aucun doute.

jeudi 27 août 2015
Les vins d'Algérie de retour au Québec

Ce texte a aussi été publié le 27 août 2015 dans le Huffington Post Québec .

Bonne nouvelle. Alors qu'ils n'étaient plus disponibles depuis 2010, les sympathiques et délicieux vins algériens reviennent sur le marché québécois.

Mais avant de vous parler de ces vins proprement dit, il serait fort utile de brosser rapidement un tableau de la culture de la vigne dans ce pays d'Afrique du Nord.

Histoire

La vigne est cultivée sur le territoire algérien depuis au moins 3 500 ans. Tour à tour, suite à diverses migrations ou occupations, Perses, Phéniciens, Grecs, Romains, Turcs Espagnols, Portugais et Français, s'y sont succédé.

La période de l'occupation française débuta en 1830 par la prise d'Alger et se termina le 5 juillet 1962 alors que l'Algérie obtint son indépendance.

Durant cette période, les Français développèrent massivement le vignoble algérien, l'ensemble des conditions favorisant la culture de la vigne s'y trouvant réunis, surtout à partir 1875 alors que le phylloxéra débutait ses ravages en France. Ainsi, vers 1930, la production vinicole algérienne atteignit un sommet de plus 18 millions d'hectolitres de vin, soit 1 milliard 800 millions de litres, c'est-à-dire l'équivalent de 2 milliards 400 millions de bouteilles.

Si la France était alors le premier producteur mondial de vin en volume, l'Algérie détenait tout de même la quatrième place du classement.

La très grande majorité du vin produit en Algérie, soit 98%, était alors exporté vers la France. C'est un secret de polichinelle qu'une grande partie du vin algérien réputé pour sa matière généreuse, servait alors au coupage de nombreux vins français, les rendant ainsi plus colorés et charnus. La réglementation à l'époque n'était vraisemblablement pas aussi stricte que de nos jours.

La qualité du vin algérien ne faisait aucun doute. Ainsi, lors du salon de l'agriculture de Paris en 1930, plusieurs jurés du Concours général agricole ne purent faire la différence entre des vins algériens et des crus de Bordeaux.

Époque moderne

Évidemment, avec l'indépendance de l'Algérie, celle-ci perdit son principal client et l'offre devint surabondante. On procéda alors à l'arrachage de la majorité des vignes afin de diversifier l'agriculture et nourrir la population.

Alors que l'on devait presque repartir à zéro, un organisme d'état nommé ONCV (Office National de Commercialisation des produits Vitivinicoles) fut créé. C'est aujourd'hui une entreprise vinicole qui bénéficie des installations et des techniques les plus modernes qui soit. Le contrôle de la qualité y est omniprésent. Elle s'occupe elle-même de toutes les étapes du processus d'élaboration de ses vins, soit la culture, la vinification, le conditionnement et la commercialisation.

La plupart des spécialistes travaillant à l'ONCV, agronomes, œnologues, techniciens de laboratoire, bénéficient régulièrement de stages de perfectionnement à l'université de Bordeaux.

Avec ses vins d'appellation d'origine garantie, l'ONCV remplit les besoins de 65% du marché domestique, le restant étant réparti parmi les différents producteurs privés. Elle écoule ainsi localement 80% de sa production alors que 20% va à l'exportation.

Et ce n'est que le début. Il faut savoir que malgré tous ces efforts, le vignoble algérien ne couvre maintenant que 20,000 hectares, lesquels produisent annuellement moins de 1 demi-million d'hectolitres. On est loin des 18 millions d'hectolitres de 1930.

Un plan de développement est présentement mis en œuvre afin d'agrandir le vignoble et d'augmenter la production. Tout est en place pour que les vins d'Algérie soit de plus en plus présents sur la scène internationale.

La viticulture en Algérie

La plupart des zones viticoles se trouvent pour le moment au nord du pays, tout le long de la

Méditerranée. Sur la carte ci-dessous, apparaît le noms des principales régions.

Héritage du temps colonial, la plupart des cépages qui y sont plantés sont français. L'expérience passée a démontré l'aptitude de ceux-ci à bien s'acclimater au terroir algérien. Les noms de ces cépages sont de plus très familiers aux amateurs de vin du monde entier. Les vins sont bien sûr teintés par le climat et le terroir de l'Algérie, c'est-à-dire légèrement et délicieusement différents.

Malgré le climat chaud et sec, on a développé une viticulture sans irrigation d'appoint. On procède toujours à l'éraflage des grappes avant la vinification et on utilise principalement les levures indigènes plutôt qu'industrielles. Tout ça pour vous dire que la culture biologique y trouvera là certainement un terreau fertile.

Et si on parlait des vins?

Je vous livrerai un peu plus tard la manière de procéder pour vous les procurer. Nul doute qu'à la lecture des descriptions qui suivent, nombreux seront ceux et celles qui voudront y tremper leurs lèvres, surtout que les prix sont très avantageux.

Les vins d'Algérie que vous pourrez découvrir sont présentement au nombre de trois. Ils évoqueront peut être certains souvenirs aux personnes qui fréquentent les succursales de la Société des alcools du Québec depuis plusieurs années.

J'ai eu le privilège de goûter à ces vins une première fois au cours de l'été et je peux vous affirmer qu'ils conviennent tout à fait à la majorité des plats consommés en Amérique du Nord qui s'agencent avec le vin rouge.

Ma seconde dégustation a été menée dans un restaurant d'Afrique du Nord situé dans le Vieux-Montréal, soit La Ménara (256 rue Saint-Paul est, Montréal). On se croirait dans une tente berbère au beau milieu du désert. Dépaysement garanti!

Je peux vous affirmer qu'ils conviennent tout à fait à la majorité des plats consommés en Amérique du Nord qui s'agencent avec le vin rouge.

Voici les trois vins en question

Côteaux de Mascara, ONCV, 2012, Algérie, 16,42\$

Cépages: Grenache, Carignan, Cinsault, Mourvèdre,

Syrah et Cabernet Sauvignon

Alcool: 13,0%

Servir: 16° Celsius

Carafe: 10-20 min.

Ce vin est idéal pour apprivoiser en douceur les vins d'Algérie. Il est accessible, tant au niveau du goût que du prix. Fait pour plaire, on goûte ici un vin légèrement fruité, rempli des fruits rouges et mûrs qui coule sur la langue et le palais. Il possède une jolie finale sur la violette. Difficile d'imaginer qu'on ne puisse pas aimer.

La culture de la vigne a toujours occupé une place importante dans cette région. Certains des vins que l'on y produisait obtenaient en 1858 leurs premières distinctions à l'Exposition de Paris. Les vignes poussent à une altitude 600 à 800 mètres sur des collines aux sols sablonneux et calcaires.

Accord mets/vin: couscous royal (agneau, mergez, poulet). Miam!

Château Tellagh, Medea, ONCV, 2012, Algérie, 17,12\$

Cépages: 40% Grenache, 25% Cinsault, 15% Carignan, 10% Syrah et 10% Cabernet Sauvignon

Alcool: 13,0%

Servir: 16-17° Celsius

Carafe: 20 min.

Ce vin est des plus intéressants. Il est une demi-coche plus corsé que le précédant, sans toutefois aucune agressivité. Il dégage de jolis arômes de mûre, de framboise et de cassis. La texture est très souple, voire légèrement grasse. Finale belle et assez longue grâce à la rétro-olfaction. Le genre de vin caméléon qui s'adapte de lui-même au plat qu'il accompagne. Fascinant.

ZOOM

Les raisins qui ont servi à élaborer ce vin proviennent de vignes de la commune de Médéa qui poussent à plus de 900 mètres d'altitude sur des coteaux du plateau de Nador, dont les sols sont composés de grès et de calcaires. Et dire que ce vin ne coûte à peine que 17\$.

Accord mets/vin: Poulet aux olives et au citron confit.

Cuvée du Président, ONCV, 2012, Algérie, 17,78\$

Cépages: 38% Cabernet Sauvignon, 25% Merlot, 25% Syrah, et 12% Grenache, Cinsault, Alicante

Alcool: 13,0%

Servir: 16-17° Celsius

Carafe: 20 min.

Ce vin s'adresse surtout aux palais qui apprécient les vins aux goûts évolués. Il développe des arômes tertiaires et subtils. À l'aveugle, on croirait avoir affaire à un vin de plus de 20\$.

Ses parfums conjuguent ceux de la cerise rouge et de la prune, des épices douces, avec une pointe animale entremêlée de menthe. C'est un vin très suave et vapoureux dont le goût de prune à l'eau-de-vie reflète bien son évolution.

Ce vin qui a été élevé en fûts de chêne, est un assemblage des meilleures parcelles des régions de Mascara, Dahra, Médéa et Tlemcen. Un vin pour connaisseur.

Accord mets/vin: Tajine d'agneau aux pruneaux.

Comment se les procurer?

Pour des raisons indépendantes de la volonté de notre monopole, je vous disais plus tôt que les vins d'Algérie sont disparus du Québec il y a environ 5 ans.

Leur récent retour se fait pour le moment uniquement par l'entremise de l'agence de monsieur Farid Salem qui a les fait venir par voie d'importation privée. Voici

comment entrer en contact avec lui:

Par courriel: info@vinalgeriequebec.com

Par téléphone: (514) 262-5513

Comme pour tous les vins d'importation privée, il faut commander à la caisse. On peut surmonter facilement ce problème en formant un groupe de 2, 3, ou 4 personnes qui se partageront la commande. Essayer les 3 vins et identifiez vos préférés!

Compte tenu des prix raisonnables de ces vins, ceux-ci seront de très bons candidats pour les propriétaires de restaurant qui désirent mettre une touche différente d'exotisme sur leur carte des vins. Encore une fois, ce sont des cépages connus et ils vont bien avec une foule de plats. Qu'attendez-vous pour les essayer?

Et dire que ce vin ne coûte à peine que 17\$.

CONSEILS

Nous conseillons vivement aux Algériens résidant à l'étranger d'offrir systématiquement du vin algérien à leurs connaissances. Ndlr.

Une histoire de la viticulture algérienne.

Des terroirs diversifiés.

Une histoire de la viticulture algérienne et de ses vins

Publié le 22 août 2016

La vigne est une des cultures les plus anciennes de l'Afrique du Nord et de l'Algérie en particulier. La viticulture pour la production du vin date de l'époque Phénicienne.

Du Moyen-Age au 19ème siècle le patrimoine viticole Algérien s'est enrichi d'apports provenant d'autres pays comme l'Espagne, l'Italie et la Turquie. Du 19ème siècle à nos jours la viticulture algérienne a connu deux périodes bien distinctes.

La période de la colonisation française

Si la vigne produisait surtout des raisins de table, la vigne de cuve a commencé à se développer entre 1830 et 1860 avec l'arrivée des colons viticulteurs qui ont quitté la France suite au phylloxéra qui a ravagé les vignobles français et européens.

La superficie viticole va atteindre son apogée en 1939 avec 400.000 hectares. Les vins produits étaient essentiellement des vins rouges colorés, de faible acidité et une teneur élevée en alcool servant au coupage des vins français du midi.

L'Algérie était alors le quatrième producteur de vin après la France, l'Italie et l'Espagne et le premier exportateur de vin au monde, la France étant le principal client.

Dans cette période les vins furent classés en trois catégories :

Les vins de plaine

Issus des plaines des départements d'Alger, d'Oran et de Constantine, à base des cépages Cinsault, d'Aramon, Cot de Cheragas et Alicante Bouschet.

Les vins de coteaux

Le type des vins de coteaux est exprimé par par les vins du Sahel d'Alger. Ce sont des vins qui se conservent bien et font d'excellents vins de table.

Les vins de coteaux sont également produits dans les arrondissements d'Oran, de Sidi-Bel-Abbès et de Mostaganem ainsi que dans le département de Constantine. Les vins sont issus des cépages Carignan, Cinsault, Pinot et Gamay.

Les vins de montagne

Ce sont les vins rouges au taux d'alcool les plus élevés (12 à 15% vol.), très colorés, de bonne structure et de conservation.

Ils sont produits dans les vignobles de Miliana (entre 500 et 700 mètres d'altitude), dans les vignobles de Médéa (entre 800 et 1.200 mètres d'altitude).

Les vins rouges d'Aïn-Bessem et de Bouira sont excellents pour les coupages et les vins rosés sont très recherchés.

Les vignobles de Tlemcen dans le département d'Oran et le vignoble de Mascara produisaient des vins de grande qualité.

Une histoire de la viticulture algérienne.

La période actuelle.

La période actuelle

Au début de la période post-coloniale la surface viticole a fortement régressé. Depuis, une politique de relance a été mise en place, surtout que la vigne constitue un rempart contre l'érosion des sols maigres dans un climat semi-aride et représente un apport économique et social important.

La dynamique agricole nouvelle relance les plantations de vignes favorisées par le soutien de l'État. C'est ainsi que de 55.700 hectares en 1998, la superficie des vignes est passée à 77.500 en 2011 dont 28.000 hectares consacrés à la production de raisins de cuve. La production de vin est destinée essentiellement au marché intérieur, les exportations ayant fortement chuté.

La production de vin est destinée essentiellement au marché intérieur, les exportations ayant fortement chuté.

Vins d'Appellation d'Origine Garantie

En 1970 un décret définit sept zones délimitées en V.A.O.G. (Vins d'Appellation d'Origine Garantie) et la même année une ordonnance institue les A.O.G. (Appellation d'Origine Garantie) afin de valoriser les produits de terroir sur le marché international. Les AOG représentent 15 à 20% de la production totale de vin.

Comme dans chaque appellation, les décrets définissent un cahier des charges. En ce qui concerne les cépages des vins rouges, le décret d'AOG autorise comme cépages principaux (au moins 85%) le Carignan, le Cinsault et le Grenache Noir et comme cépages secondaires (15% maxi) l'Alicante Bouschet, le Cabernet-Sauvignon, le Pinot et quelques cépages autochtones.

Société des Grands Crus de l'Ouest

Cette évolution a fait naître des initiatives privées parmi lesquelles la création de la Société des Grands Crus de l'Ouest (G.C.O.).

Elle a été fondée en 2001 par Monsieur Rachid

Hamamouche dont le projet a été de positionner le vin Algérien à un niveau de qualité supérieure et de produire en Algérie avec les Algériens.

Pour produire ses vins, la GCO achète les raisins aux viticulteurs et pour fidéliser ces derniers elle a mis en place un partenariat avec eux en leur apportant un conseil à la vigne par le biais de consultants qui ont été formés. Pour réceptionner les raisins et les vinifier dans les différentes régions la GCO a réhabilité et rénové des anciens chais et bâtisses agricoles.

GCO achète les raisins aux viticulteurs, elle a mis en place un partenariat avec eux en leur apportant un conseil à la vigne par le biais de consultants qui ont été formés.

GCO, opérateur vinicole

La GCO est ainsi devenue le premier opérateur vinicole privé en Algérie. Elle n'hésite pas à faire appel aux compétences, c'est ainsi que mon ami Roland, œnologue en Beaujolais, a passé six mois sous contrat dans la société pour apporter son savoir faire et aider à l'évolution dans l'élaboration des vins.

GCO, exportateur

La GCO se lance à présent dans l'exportation en participant à des salons internationaux pour y présenter ses différentes cuvées, essentiellement de vins rouges à base de Grenache, Cinsault et d'Alicante Bouschet.

Ces cuvées sont en AOG provenant des Coteaux de Tlemcen, de la région de Dahra près de Mostaganem, des vignobles des Monts du Tessala, proches de Sidi Bel Abbès et des Coteaux de Mascara.

Une production embouteillée sur place

La production algérienne de qualité, embouteillée sur place et commercialisée en l'état est bien lancée. Nous sommes loin des vins rouges colorés et alcoolisés achetés par la France pour améliorer les vins de table de l'hexagone comme je les ai encore connus jusqu'au début des années 80 alors qu'ils arrivaient par bateau au port de Nantes.

Société des Grands Crus de l'Ouest.

Réhabilitation des chais.

La Société des Grands Crus de l'Ouest, une belle histoire...

En 2001, M. Rachid Hamamouche fonde la Société des Grands Crus de l'Ouest.

Objectif : produire ses propres vins et positionner le vin algérien à un niveau de qualité supérieure. Pour l'aider, il constitue une équipe de véritables passionnés du vin, s'entourant d'experts dans chacun des domaines utiles.

La première récolte est modeste mais prometteuse en qualité. Sortiront par la suite, les premières cuvées de Saint-Augustin, de Koutoubia et de Fleur d'Aboukir qui séduisent les grands chefs des restaurants de toute l'Algérie.

La société GCO est lancée

Au fil des années, le sérieux et l'expérience de la SGCO construisent sa renommée auprès des vignerons. Les Grands Crus de l'Ouest doivent faire face à des apports de raisins grandissants et ouvrent de nouvelles caves dans les différentes régions.

Depuis, cette dynamique ne se dément pas, preuve de la relation privilégiée d'échange et de confiance entre nos viticulteurs et nos équipes.

De là est née une relation privilégiée d'échange et de confiance entre nos viticulteurs et nos équipes

Par la suite, le partage d'expérience, les conseils et de la formation renforcent ces liens et permettent ainsi aux viticulteurs de pérenniser leur métier et leur savoir faire et pour la SGCO d'accéder à une variété de vins riches

et de sélectionner de raisin de qualité, afin de créer ses gammes aujourd'hui reconnues.

La SGCO est le 1er opérateur vinicole privé en Algérie

Un véritable challenge lorsqu'on voit le travail réalisé : réhabilitation de chais et de bâtisses agricoles, partenariat avec les vignerons locaux, emploi et formation des personnels, lancement et commercialisation des marques de vin...

Nos valeurs

Elles nous ont été transmises par notre fondateur, M. Rachid Hamamouche.

-la Famille et l'Algérie : notre souhait est de produire en Algérie avec les algériens. L'ensemble de notre processus de fabrication se déroule donc dans notre pays.

-la Transmission et la Formation car pour qu'un pays vive et évolue, il est nécessaire de former les jeunes et de transmettre nos savoirs

-l'Esprit d'Entreprendre pour construire et développer l'exportation des vins algérien afin de les valoriser et en retour réinvestir dans l'industrie locale.

La Société des Grands Crus de l'Ouest gère aujourd'hui plus de 300 personnes en Algérie.

Quelle stratégie?

Accompagner, former et partager.

Les Vignobles et Vignerons de l'Ouest Algérien

Dans notre pays, la production de vins rouges est très majoritaire. Ces vins présentent des couleurs intenses et les arômes caractéristiques des différents terroirs. Ils sont issus de carignan, de cinsault, de grenache, d'alicante-bouschet, d'aramon et de mourvèdre. Les vins blancs algériens demandent une grande maîtrise technique afin de laisser s'exprimer pleinement les différents cépages présents : clairette, muscat, merseguéra, faranah. Enfin, depuis plus d'un siècle, l'Algérie produit des vins rosés de grande qualité, toujours typés aromatiquement. Ces vins présentent une palette de couleur allant du Gris (Gris d'Aboukir) au rosé plus soutenu.

Particularités des vignes algériennes, elles sont très basses afin de se protéger du sirocco et d'optimiser la récupération de l'humidité, et les parcelles cultivées par chaque fellah sont réduites.

LES TERROIRS

Du fait de leur implantation et de la richesse des cépages rencontrés, la SGCO s'est implantée dans l'Ouest algérien : l'Oranais

Les Côteaux de Mascara sont situés à 90 km au sud-est d'Oran sur le Mont Bénichougrane, entre 650m et 950 m d'altitude. Les sols y sont limono- argilo- sableux. Les vignes y produisent des vins rouges, rosés et blancs. Nous y produisons notre vin : le Koutoubia.

Les Côteaux de Tlemcen sont à 170 km au sud-ouest d'Oran, à proximité du Maroc. La vigne est cultivée en montagne à une altitude allant de 700 à 800 m. Le climat y est frais et sec, le sol constitué de grès, d'argile et de calcaire. Les vins produits sont rouges, rosés et blancs. Ils sont nos vins de Tlemcen.

L'appellation Dahra se situe à une centaine de kilomètres à l'est d'Oran, entre les Monts du Zaccar et la région de Mostaganem. Ce terroir se caractérise par des sols sablonneux sur fond calcaire et une altitude moyenne de 300 m. Ces vins d'appellation d'origine garantie sont rouges et rosés. Ils représentent la gamme

de vin Aboukir.

Les Monts du Tessalah, sont localisés sur les monts du même nom à 600 mètres d'altitude dans la région de Sidi-bel-Abbès en Oranie. Le vignoble est implanté sur deux régions viticoles très connues : Ain-Témouchent et Sidi-Bel-Abbès. Les sols sont faits de silice et de calcaire et le climat est continental. Le vignoble produit des vins rouges et rosés. Leur nom : Saint-Augustin.

En savoir plus : 7 zones VAOG (Vins d'Appellation d'Origine Garantie) ont été définies en 1970 dans l'Algérois et l'Oranais.

ACCOMPAGNER, FORMER, PARTAGER : UNE STRATÉGIE GAGNANTE

En 2000, la production de vin algérien était éparse et jugée instable. Notre travail a donc tout d'abord consisté structurer la production, en réhabilitant les chais et les bâtisses agricoles et en formant les vignerons de ces régions.

Programme de modernisation des caves

Imaginez, plus de 200 caves sont déclarées dans la seule région de Aïn Temouchent. Elles disposent d'un riche passé, de vignerons passionnés et d'un potentiel bien présent. Dans un premier temps, nous lançons donc un vaste programme de rénovation d'une vingtaine de caves afin de pouvoir vinifier dans de meilleures conditions.

Ensuite, la logistique est repensée, des laboratoires de contrôle sont mis en place et deux pôles de vinification sont créés dans les caves de Chaabat El Leham et de Hassi Ghella de la région de Aïn Temouchent. De gros investissements sont réalisés afin de les équiper d'un système de maîtrise des températures (2013 et 2014) et de moyens de vinification modernes (échangeurs, conquets,...).

Tous les ans, un programme de travaux est établi pour améliorer l'outil de production et la sécurité du personnel. Ainsi les caves des Grands Crus de l'Ouest poursuivent leur recherche de Qualité.

Résultat : Grâce aux différents plans d'investissement, des résultats qualitatifs notables ont été enregistrés,

traduits par l'obtention, depuis ces dernières années, de médailles pour nos vins lors de Concours Internationaux.

Programme d'accompagnement des vigneron

Dans notre démarche, la relation avec les fellahs est primordiale. Tous les œnologues de la planète vous le diront, il n'y a pas de bons vins sans bons raisins. Nous mettons donc en place des actions continues de formation auprès des vigneron algériens pour sécuriser les apports en raisins de qualité et ceci quel que soit le millésime. Notre objectif : la maîtrise de notre production, du raisin à la livraison des vins.

Dans les faits, cela se traduit par une présence accrue dans les vignobles de nos responsables de région : celles d'Aïn Temouchent, de Mostaganem et de Sidi Bel Abbès.

Que son vignoble soit grand ou plus modeste, chaque fellah est considéré de la même manière. Tout au long

de l'année culturale, individuellement, nous lui apportons des conseils depuis la taille jusqu'à la récolte : optimisation du calcul de la charge par pied de vigne, établissement et suivi du programme de protection phytosanitaire, détermination d'une date de récolte optimale, limitation et gestion des traitements, etc...

Résultat : Le vigneron algérien comme tout homme du terroir a besoin d'être convaincu par les faits. Notre travail de fond, entamé il y a plusieurs années, porte aujourd'hui ses fruits, et nous constatons une baisse significative des intrants phytosanitaires, une meilleure gestion générale des propriétés, un gain de productivité... tout en maintenant une production rémunératrice et qualitative.

(1) Aïn Temouchent : littéralement « la Source des Chacals »

<http://www.gco-dz.com/fr/content/6-vignobles-vignerons>

Présence à l'export.

Des vins produits en appellation sont rouges et rosés.

ALGERIE- Les grands crus de l'ouest algérien à VINISUD

On retrouve les premières traces de culture de la vigne algérienne dans l'antiquité, sous la présence des phéniciens puis de l'empire romain. En 1870 l'épidémie de phylloxéra en France

amènera les colons à planter de manière intensive des cépages très variés, allant jusque près de 400 000 hectares de vignes dans les années 1930, et 18 millions d'hectolitres produits, faisant de l'Algérie le plus grand exportateur de vin de l'avant-guerre. Après l'indépendance, une politique d'arrachage est menée, ne laissant que 25 000 hectares pour le raisin de cuve.

Aujourd'hui le vignoble algérien revit, il avoisine les 77 000 hectares. Les efforts entrepris pour améliorer la qualité des vins portent leur fruit. Et bien que la surface de vignes se soit fortement réduite, l'Algérie est le deuxième producteur de vin en Afrique.

► Cépages utilisés :

Blancs | Merseguera, Clairette, Ugni Blanc, Muscat d'Alexandrie

Rouge | Carignan, Cinsault, Grenache, Alicante

Rosé | Cinsault, Grenache

► Présentation des appellations :

· les Coteaux de Mascara sont situés à 350 Km au sud-Ouest d'Alger sur le Mont Bénichougrane, entre 650m et 950 m d'altitude. Les sols y sont limono- argilo-sableux.

Les vignes y produisent des vins rouges, rosés et blancs.

· les Coteaux de Tlemcen sont à 500 Km à l'Ouest d'Alger, à proximité du Maroc. La vigne est cultivée en montagne à une altitude allant de 700 à 800 m. Le

climat y est frais et sec,

le sol constitué de grès, d'argile et de calcaire.

Les vins produits sont rouges, rosés et blancs.

· Dahra, à 200 Km à l'Ouest d'Alger entre la région de Mostaganem et les Monts du Zaccar, s'étend entre 100m et 400 m d'altitude. Les sols sont sablonneux à fond calcaire.

Ces vins d'appellation d'origine garantie sont rouges et rosés.

· les Monts du Tessalah, sont localisés sur les monts du même nom à 600 mètres d'altitude dans la région de Sidi-bel-Abbès en Oranie. Le vignoble est implanté sur deux régions

viticoles très connues : Ain-Témouchent et Sidi-Bel-Abbès. Les sols sont faits de silice et de calcaire et le climat est continental.

Le vignoble produit des vins rouges et rosés.

· Aïn-Bessem-Bouïra : située à une centaine de kilomètres d'Alger, au sud de Tizi-Ouzou, sur des plaines à sol sablo-limoneux. Les vins d'appellation y sont rouges et rosés.

· Coteaux du Zaccar : situé à 120 kilomètres à l'Ouest d'Alger, le vignoble est implanté à 600/800m d'altitude, sur le versant Sud-Est du Djebel Gherbi. Le climat y est rigoureux, neige en hiver et canicule en été. Le sol de terres rouges ou grises est composé d'argile, de schistes et de sables calcaires.

Les vins produits en appellation sont rouges et rosés.

Lien : www.vinisud.com/fr/envoi?download=21:l-algerie-a-vinisud-dp-vinisud2016...

La légion d'honneur pour le PDG.

Rachid Hamamouche décoré par l'Ambassadeur de France.

Décoration du Président de la société des Grands Crus de l'Ouest

23 novembre 2016

<http://lakoom-info.com/?p=7360>

L'ambassadeur de France a remis le 10 novembre à la résidence du consul général les insignes de Chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole à M. Rachid HAMAMOUCHE, président de la Société des Grands Crus de l'Ouest. Dans son discours, l'ambassadeur a souligné l'extraordinaire réussite du récipiendaire qui, grâce à un travail acharné, a su donner un nouvel essor à la filière vinicole en Algérie et faire de ses vins des produits d'exportation d'exception. L'ambassadeur a également associé Mme Amel Hamamouche à ses félicitations pour avoir créé, avec son mari, une école prestigieuse à Oran qui accueille avec succès de nombreux enfants de toutes origines.

Intervention de M. Bernard EMIÉ

Ambassadeur, Haut Représentant de la République Française en Algérie à l'occasion de la Cérémonie de remise des insignes de chevalier du Mérite agricole à Rachid HAMAMOUCHE
Oran, jeudi 10 novembre 2016

Monsieur Hamamouche, cher Rachid,

Les grands poètes ont toujours aimé parler du vin, car peut-être trouvent-ils dans l'ivresse un vent de liberté ? Je me permettrais donc de citer les vers du grand poète libanais Khalil Gibran « Puissent les vallées devenir vos rues, les sentiers de verdure vos venelles, pour que vous vous cherchiez les uns les autres dans les vignes, et que vous en reveniez avec, dans vos vêtements, le parfum de la terre ».

Cher Rachid,

C'est pour moi un grand plaisir de vous remettre l'une des distinctions les plus anciennes de la République Française. Ce « poireau », comme on l'appelle, a vocation à récompenser toutes celles et ceux qui se sont investis dans le monde agricole et rural en y apportant leur capacité de travail, d'invention, d'organisation, de rigueur et de passion.

Investi avec force dans l'agriculture

J'en suis d'autant plus heureux que l'agriculture est un

domaine noble pour lequel j'ai fait le choix, en tant qu'Ambassadeur de France en Algérie, de m'investir avec force, car le développement et le maintien de relations d'exception entre la France et l'Algérie dans ce domaine stratégique pour nos deux pays fait partie de mes priorités.

L'agriculture, source de richesse

Nos richesses viennent d'abord de l'agriculture. Nos populations agricoles sont importantes et contribuent puissamment par leur travail au développement durable. Dans ce monde d'agriculteurs, d'agronomes, de chercheurs, d'entrepreneurs, l'effort est perpétuel, les dévouements nombreux et les récompenses rares. « Il n'est nul art au monde auquel soit requis une plus grande philosophie qu'à l'agriculture ».

Une distinction au nom de S. Le Foll

Cette distinction, je suis particulièrement fier de l'attribuer au nom de Stéphane Le Foll, Ministre de l'Agriculture, de l'Agro-Alimentaire et de la Forêt, à un grand entrepreneur, amoureux des vins et des terroirs, qui a réussi, grâce une volonté et à une ténacité remarquables, à préserver et à redonner au secteur vitivinicole de sa région vigueur et dynamisme.

ZOOM

L'agriculture est un domaine noble pour lequel j'ai fait le choix, en tant qu'Ambassadeur de France en Algérie, de m'investir avec force.

REPERES

Un grand entrepreneur, amoureux des vins et des terroirs, qui a réussi, grâce une volonté et à une ténacité remarquables, à préserver et à redonner au secteur vitivinicole de sa région vigueur et dynamisme.

Un parcours remarquable.

Des comptoirs Charlemagne à GCO.

Pour nous en convaincre, il suffit de revenir sur votre parcours.

Vous naissez en 1969 dans cette belle ville d'Oran, sur cette terre pleine de richesse et de culture. Autodidacte, vous développez rapidement un sens aigu de l'entrepreneuriat et du commerce, et vous investissez, vous aussi, en votre qualité de promoteur, dans de nombreuses sociétés de production, de distribution mais également de services.

GCO, une renommée internationale

Mais ce sens des affaires, vous allez rapidement le mettre au service de votre passion, les vins. En 1992, vous créez les comptoirs Charlemagne, assurant la distribution de boissons alcoolisées à l'échelle régionale.

Et c'est en 2001 que vous créez la société des Grands Crus de l'Ouest, qui atteint aujourd'hui une renommée nationale et même internationale. Koutoubia, Fleurs d'Aboukir, Saint-Augustin ! ces noms résonnent familièrement aux oreilles de nombre d'entre nous. Et bien c'est votre société qui les produit et les commercialise. Les Grands Crus de l'Ouest sont aujourd'hui le premier opérateur vinicole privé en Algérie, présent dans les événements internationaux et fournissant certaines des meilleures tables parisiennes mais aussi celle de l'Ambassadeur à Alger !

Un réseau de viticulteurs

Votre activité est néanmoins ancrée dans le terroir, dans cette terre de l'Ouest qui est la vôtre. Vous avez noué au fil des ans de nombreux partenariats avec les viticulteurs locaux à qui vous achetez les raisins, fournissez appui, conseil et formation, créant ainsi de l'emploi et améliorant les conditions de vie des agriculteurs. Ce réseau de viticulteurs, votre « empire », s'étend sur un immense territoire : Coteaux de Tlemcen, région de Dahra près de Mostaganem, vignobles des Monts du Tessala, proches de Sidi Bel Abbès et des Coteaux de Mascara. J'ai pu, à vos côtés, lors d'une précédente visite, prendre la mesure et admirer la qualité de votre travail, de votre professionnalisme et de votre volonté de relancer le secteur !

Acquisitions de chais

Vous acquérez anciens chais et bâtiments agricoles abandonnés que vous rénovez et modernisez, vous vous entourez des meilleures compétences –très souvent françaises- en œnologie pour toujours améliorer la qualité de vos produits.

Des vins algériens primés en Europe

Ainsi, en alliant le terroir et les compétences, vous produisez une gamme particulièrement vaste de vins, allant des excellents rouges « Saint-Augustin », « Koutoubia » ou « Châteauneuf », aux vins d'Aboukir déclinés en rosés, gris ou blancs pour ne citer que les plus connus. Certains ont d'ailleurs été primés récemment lors de concours à l'aveugle en Europe.

Toute cette chaîne, de l'agriculteur au verre du consommateur, est marquée du sceau de l'excellence. J'ai pu le constater moi-même avec mon épouse lorsque vous nous avez fait l'amitié de nous inviter en février 2015 pour une dégustation mémorable dans votre chai d'El Amria après une rencontre très intéressante avec des vigneron de la région. 4

GCO, 450 collaborateurs

Mesurons votre succès aujourd'hui : les Grands Crus de l'Ouest ont un chiffre d'affaires en constante augmentation et emploient 450 collaborateurs.

Mais les Grands Crus de l'Ouest ne sont pas votre seul succès : votre société DHR distribue des boissons à l'échelle nationale depuis 2005, et votre entreprise Marsanis produit des spiritueux depuis 2006.

ZOOM

Et vous développez également des projets dans le domaine de l'huile d'olive, avec toujours l'ambition d'exporter, dimension si importante pour l'économie algérienne.

Cette prestigieuse distinction française vient aujourd'hui distinguer cette carrière exceptionnelle dans le monde agricole, mais également votre engagement professionnel, citoyen et culturel.

Nb : Titres de la rédaction. Ndlr.

Une dynamique politique de relance.

Une contribution essentielle au dynamisme économique.

Le vin, un or rouge

Engagement professionnel d'abord, en faveur d'un secteur en difficulté et pourtant si emblématique. N'ayons pas peur des mots, cher Rachid : vous avez redressé en quelques années la filière viticole locale. C'est une contribution essentielle au dynamisme économique de cette région, mais également à sa culture et à son patrimoine. C'est un sujet que j'évoque souvent avec mes interlocuteurs algériens, pour leur dire tout « l'or rouge » dont ils pourraient disposer si une vraie relance de ce secteur intervenait.

Une courageuse politique de relance.

En effet, n'oublions pas que la vigne est une des cultures les plus anciennes de l'Afrique du Nord et de l'Algérie en particulier. La viticulture pour la production du vin y date de l'époque Phénicienne ! L'Algérie était le quatrième producteur de vin après la France, l'Italie et l'Espagne et le premier exportateur de vin au monde au début du vingtième siècle. La vigne algérienne a néanmoins connu par la suite de nombreuses difficultés, pour des raisons économiques, mais également politiques et religieuses. Une courageuse politique de relance a permis au secteur de remonter progressivement la pente, mais les initiatives privées ont joué un rôle fondamental, et la vôtre probablement plus qu'aucune autre ! Et il faut aller plus loin !

Un engagement courageux

Cet engagement est courageux, dans un environnement où le conservatisme et l'intolérance gagnent malheureusement partout tant de terrain. C'est également un engagement solidaire, envers vos partenaires viticulteurs que vous défendez inlassablement dans ce contexte.

Mais cette décoration rend également hommage à vos engagements personnels et citoyens, et à votre contribution sans faille à l'amitié, à la coopération entre l'Algérie et la France, et à la promotion de la langue française, cette langue que nous avons en partage.

Une école de 600 élèves

Avec votre épouse – aussi entrepreneuse que vous ! – que je salue chaleureusement, vous avez ouvert en 2010 une école privée d'excellence, l'école ALTA SCHOOL, qui accueille 600 élèves de la maternelle à la fin du primaire, dont plusieurs enfants de nos ressortissants français.

Diversité linguistique

J'ai pu constater moi-même la qualité exceptionnelle de cet établissement, avec un accent remarquable sur les technologies modernes mais également, et c'est une préoccupation que nous avons en commun, sur la diversité linguistique et la francophonie.

Mais vous ne souhaitez pas vous arrêter là et vous finalisez la construction d'un collège et d'un lycée, qui accueilleront près de 3 000 élèves dans un cadre d'exception. Et nous fomentons ensemble de nombreux projets pour faciliter l'installation dans un premier temps de l'école française d'Oran, qui sera la filiale oranaise du Lycée International Alexandre Dumas d'Alger.

Chère Amel, cher Rachid

Chère Amel, je sais le rôle que vous jouez au côté de votre époux et à la tête de cette école extraordinaire. Cette décoration vous revient également très largement.

Cher Rachid, je m'apprête donc à vous remettre une des distinctions françaises les plus prestigieuses. L'un de vos illustres prédécesseurs n'est ainsi autre que Louis Pasteur, qui avait d'ailleurs été également décoré pour services rendus à la culture de la vigne et à la vinification ! C'est dire le respect et la reconnaissance que l'Etat français vous porte.

Rachid HAMMAMOUCHE, au nom du Ministre de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, nous vous faisons Chevalier dans l'Ordre du Mérite Agricole.

La production de vins croît de 10%.

L'essentiel de la production est écoulé sur le marché local.

La production algérienne de vins croît chaque année de 10%

Amal Belkessam, à ALGER Vendredi 26 Février 2010
Econostrum

ALGERIE. La filière vinicole publique produit annuellement 400 000 hectolitres représentant un chiffre d'affaires de 120 M€. On est encore loin des 22 millions d'hectolitres produits en 1930, mais la marge de progression est considérable. L'essentiel est le fait de chais publics, mais les crus privés tracent leur sillon.

ALGERIE. La production, la transformation, le conditionnement et la commercialisation des vins sont, en Algérie, le fait principal du secteur public.

Il existe néanmoins un secteur privé où l'on compte 4 transformateurs et près de 3 000 viticulteurs.

Les quatre producteurs privés sont tous situés dans l'ouest du pays. Il s'agit des sociétés « Les vignobles de l'Oranie », "Les Grands Crus de l'Ouest", « Palikocao » à Mascara et d'une petite production à Ain Témouchent dénommée « Hadj Kadi ».

Hamamouche Rachid, directeur des Grands Crus de l'Ouest (Oran), produit depuis 2003. Il a commencé par 3000 hl pour arriver en 2009 à 80 000 hl et réaliser un chiffre d'affaires de 800MDZD (8,11M€). Son affaire est donc en pleine expansion. Il tire cependant la sonnette d'alarme du fait de l'augmentation de la taxe des droits de circulation qui est passée de 4000DZD (40,5€) à 8000DZD (81,1€) pour chaque hectolitre. Pour lui, c'est le consommateur qui va trinquer en bout de ligne en payant plus cher son litre de vin.

Le secteur privé se fraye donc doucement son chemin. Mais c'est incontestablement l'Office national de commercialisation des produits vinicoles (ONCV), organisme étatique créé en 1968, qui est l'acteur dominant de cette filière.

Transformé en société par actions au capital social de 7,5 M\$ (5,54M€) en 1990, l'Office couvre tous les métiers du processus : production de raisins, transformation, conditionnement et commercialisation.

Il possède 5 000 ha de vignes de cuve en propre et par le biais de 34 EURL qui sont autant de fermes pilotes.

Les principales régions de production sont traditionnellement situées à l'ouest (Mascara, Tlemcen, Mostaganem, Ain-Temouchent...) et au centre du pays (Médéa, Ain Defla, Mitidja ouest...).

Mais la région d'El Tarf (ex. La Calle), située à l'extrême-Est (frontière tunisienne), constitue également une terre de production.

L'essentiel de la production est écoulé sur le marché local

L'ONCV possède 132 caves de vinification d'une capacité de 3 000 000 d'hectolitres (hl), de 11 chais portuaires d'une capacité de 960 000 hl et de 8 centres de conditionnement d'une capacité de 80 000 000 bouteilles/an.

Relayé par de nombreux grossistes-distributeurs de vins et de liqueurs couvrant tout le territoire algérien, l'ONCV écoule 80% de sa production sur le marché local alors que les 20% restants sont exportés.

L'organisme public détient 65% de parts du marché domestique contre 35% au secteur privé. Il est, de surcroît, le seul exportateur de vins du pays.

Pour une production annuelle de 400 000 hl, son chiffre d'affaires atteint les 120 M€.

Il s'agit d'un secteur en pleine expansion dont la production croît de 10% annuellement, grâce à l'entrée en production des jeunes plantations réalisées dans le cadre du Plan national de renouveau et de développement agricole (PNDRA).

La qualité développée par l'Office se veut au niveau du standard international.

Pour son PDG, Madjid Ameziani « l'entreprise a pu y arriver grâce à sa démarche qualité basée sur la réalisation de ses propres vignobles avec un encépagement adéquat composé des cépages méditerranéens classiques tels que l'Alicante, le Grenache, le Carignan et le Cinsault ainsi que par des cépages améliorateurs tels que le Merlot, le Pinot, le

Syrah, le Cabernet Sauvignon et le tanpranilo. »

L'Union européenne se félicite du renforcement de ses relations avec l'Algérie

La production algérienne de vins croît chaque année de 10%

Après des années 1970 difficiles marquées par l'arrachage, sur ordre des pouvoirs publics, de nombreux hectares et de réorientation des terres vers d'autres productions, la filière est de nouveau en pleine expansion.

Certes, on est loin des 22 millions d'hectolitres produits et exportés dans leur quasi-totalité au cours des années 1930. Mais la filière se redresse.

Grâce à « une mise à niveau technologique de ses propres caves, à une politique de formation de ses jeunes cadres à l'œnologie moderne (Bordeaux) et à une assistance technique par le biais de consultants experts en œnologie, l'ONCV est arrivé à mettre sur le marché des vins qui répondent aux exigences de la demande du marché international », nous confie son PDG.

L'ONCV, poursuit notre interlocuteur, « garantit la traçabilité de ses produits. A titre d'illustration, notre entreprise produit annuellement des vins bio certifiés par Ecocert, appellation "El Mordjane", ainsi que des vins "Crus garage". Grâce à ces améliorations accompagnées d'efforts sur le design, les produits de l'ONCV sont largement compétitifs à l'international ».

Certaines marques ont même « été primées à l'occasion de concours internationaux, contribuant ainsi à la reconnaissance du label Algérie. Il s'agit notamment, nous dira le P-DG, de la cuvée du président et des vins des zones VAOG telles que Mascara, Médéa et Tlemcen. »

Lire la suite http://www.econostrum.info/La-production-algerienne-de-vins-croit-chaque-annee-de-10_a2354.html#ixzz4bID7pLHp
Follow us: @Econostrum1 on Twitter | Econostrum.info on Facebook

http://www.econostrum.info/La-production-algerienne-de-vins-croit-chaque-annee-de-10_a2354.html

En Algérie, les autorités encouragent la production locale... sauf celle du vin.

Enquête

En Algérie, les autorités encouragent la production locale... sauf celle du vin

Alors que l'Etat veut promouvoir le « made in Algeria », la Sotravit, entreprise viticole publique, rencontre de nombreux obstacles pour écouler sa production.

Par Fahim Djebara (contributeur Le Monde Afrique)
LE MONDE Le 14.06.2017

image:

http://s2.lemde.fr/image/2017/06/14/768x0/5144151_3_Obe2_un-viticulteur-a-boumerdes-en-algerie-en_92f9a65eba5b1f778da5b40729ecac16.jpg

Un viticulteur à Boumerdès, en Algérie, en août 2010.

Electroménager, énergie, textile, BTP, banque, agroalimentaire... Chaque année, tout ce que compte l'appareil productif algérien est représenté lors de la Foire internationale d'Alger (FIA), qui fêtait en mai sa 50e édition. Et cette année, pour les industriels locaux, être présent aux côtés des exposants étrangers était d'autant plus important que, depuis le début de la chute des cours du pétrole il y a deux ans, les autorités algériennes ne jurent plus que par un mot d'ordre : produire et consommer algérien.

Pourtant, le mois dernier, plusieurs grandes entreprises ont brillé par leur absence. Il s'agit de celles dont l'activité a trait à l'alcool, un secteur qui ne souffre théoriquement pas d'interdiction de production, de distribution ou de consommation, mais qui est historiquement l'objet de querelles idéologiques, notamment avec des mouvances islamistes. Pour cette raison, les entreprises viticoles préfèrent les salons étrangers aux foires algériennes.

Parmi elles, l'Office national de commercialisation des produits viti-vinicoles (ONCV), rebaptisé en avril Société de transformation des produits viticoles (Sotravit). Par le passé, la société publique, créée en 1968, participait à la FIA. Jusqu'à ce que les choses se compliquent, comme en témoigne un employé : « Au début, on préparait notre matériel, nos dépliants... puis on nous annonçait au dernier moment qu'il n'y avait plus de stand pour nous. Ensuite, notre tutelle au sein du ministère de l'agriculture nous a dit qu'il fallait

préserver le public de l'alcool. Et finalement, nous avons arrêté de nous renseigner. »

A l'époque, il pouvait arriver qu'un employé réclame lui-même d'être exempté de foire, de peur d'y être reconnu ; mais l'ex-ONCV compte aussi des amoureux de leur métier, comme cet œnologue fier d'avoir continué de faire son travail durant la guerre civile dans les bastions islamistes.

Importations illégales

La Sotravit compte pour l'essentiel des quelque 500 000 hectolitres de vin produits chaque année dans le pays depuis une décennie, aux côtés de quatre sociétés privées, selon l'Organisation internationale de la vigne et du vin (OIV). L'Algérie est le deuxième producteur de vin en Afrique et la quasi-totalité de la production est écoulee sur le marché national, où la consommation reste stable : 1,4 litre par habitant, selon l'Association des producteurs algériens de boissons (APAB).

Pourtant, les ventes locales de l'ex-ONCV chutent, certes dans une moindre mesure que les exportations (passées de 24 000 à 2 000 hectolitres entre 2007 et 2015), mais de façon bien plus inquiétante au vu des volumes concernés : d'après un cadre de l'entreprise, seulement 7 millions de bouteilles (soit environ 52 500 hectolitres sur la base d'une bouteille de 75 cl) ont été écoulées en 2014, contre 17 millions en 2008, provoquant une hausse des stocks.

La faute à la concurrence des vins étrangers, dont les importations sont passées de 7 000 à 37 000 hectolitres entre 2007 et 2015, selon l'OIV. Car bien que de nombreux quotas régulent aujourd'hui les importations pour limiter les factures en devises en raison de la crise pétrolière, ce n'est pas le cas dans le secteur de l'alcool, où les importations sont néanmoins soumises à une autorisation. En outre, de nombreuses importations se font de façon illégale, déguisées en jus de raisin, d'après les douanes algériennes.

Cet alcool frauduleux est vendu dans le secteur informel, lequel profite de la fermeture, depuis une décennie, de plusieurs points de vente en gros et de centaines de débits de boissons et de bars-restaurants. Les premiers se sont vus imposer en 2006, par un ministre du commerce issu d'un parti islamiste, Lachemi Djaaboube, l'obligation d'obtenir de la wilaya

(région) une autorisation d'activité, jusque-là réclamée aux seuls détaillants. Quant aux seconds, nombre d'entre eux n'ont pas renouvelé leurs licences, non cessibles et souvent héritées de leurs parents, de crainte d'essuyer un refus dans un contexte de regain de conservatisme religieux.

Marché informel

« C'est le rôle de l'Etat de réguler le marché, d'autant que la clochardisation des consommateurs les pousse loin des villes, où ils polluent l'environnement avec les bouteilles et les canettes », pointe notre cadre de la Sotravit, qui déplore en outre que la société publique soit « taxée à 88 % sur la totalité de ses ventes, alors que le privé ne déclare qu'un dixième de celles-ci ». Une estimation sans doute surévaluée, bien que l'ancien ministre du commerce Amara Benyounès estimait en 2015 que 70 % des alcools importés étaient écoulés de façon informelle. La concurrence des importateurs et du marché noir ainsi que l'opprobre touchent aussi la bière, assure un responsable d'une brasserie qui relève que ses interlocuteurs au ministère de l'agriculture n'osent le recevoir « qu'à la tombée de la nuit ».

« S'ils ne veulent plus de l'ONCV, qu'ils le ferment ! Ils ne peuvent pas nous demander de prendre les raisins de plus de 300 familles qui vivent de l'exploitation de

la vigne tout en nous empêchant d'écouler nos produits », souligne un ingénieur de l'entreprise, qui affirme que les demandes faites pour ouvrir des points de vente en gros et pour investir afin d'améliorer la qualité du vin restent lettre morte. Certains, en interne, craignent que ce contexte ne prépare la fermeture ou la privatisation de la société, avec en prime une course à la récupération de son patrimoine, notamment foncier. « Ils ont changé notre nom pour que la pilule passe plus facilement », interprète un employé.

En 2015, Amara Benyounès avait essayé de supprimer la mesure de Lachemi Djaaboube liée aux points de vente en gros. Après une levée de bouclier des islamistes, il avait été désavoué par le premier ministre de l'époque, Abdelmalek Sellal, puis remplacé. Plus pragmatique, la gendarmerie a déjà souligné dans des rapports combien un meilleur réseau de vente formel permettrait d'encadrer la consommation d'alcool.

En savoir plus sur
http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/06/14/en-algerie-les-autorites-encouragent-la-consommation-locale-sauf-celle-du-vin_5144152_3212.html#B17AzBA0yITDeeH3.99

R

Quel?

no

ZOOM

10

Unré.

CONSEILS Nous

R

Quel?

no

ZOOM

10

Unré.

CONSEILS Nous

R

Quel?

no

ZOOM

10

Unré.

CONSEILS Nous